

confond avec son éducation intime, est l'outil complet, outil vivant et toujours perfectible, par quoi s'accomplit toute la somme de progrès matériel et moral que notre nature peut légitimement se permettre en chaque période donnée.

Il est si bien l'outil qui précède tous les autres, que nous ne pouvons pas en concevoir un avant lui, car c'est lui qui sert à inventer, à forger et à agencer tous les outils, procédés et méthodes par où se poursuit de siècle en siècle la conquête de l'univers.

Cette instruction, cette éducation générale de l'être pensant ne se développe pas seulement dans les écoles par l'art de la pédagogie ; les écoles n'exercent qu'une action superficielle et limitée, tantôt bonne, tantôt mauvaise sur les esprits livrés à leur discipline ; elles-mêmes ont besoin pour vivre et pour s'organiser de cette force que nous trouvons à l'origine de toutes choses comme leur condition nécessaire, l'énergie morale de l'être pensant.

Où se forme-t-elle donc cette énergie, mère de l'instruction et de l'éducation, du gouvernement et des lois, mère des sciences et du progrès, qui seul explique tout, et sans laquelle rien ne s'explique ? Elle se forme et s'échauffe au contact de la nature et au frottement de la vie, par la réflexion et par le travail et dans la société des hommes les uns avec les autres. Les savants instruisent les ignorants, mais les ignorants instruisent aussi, dans toute la force du terme, les savants, les édifient et les équipent pour le combat, les munissent de volonté et de dialectique. Les élèves sont à leurs maîtres, et les enfants à leurs pères des sujets d'efforts quotidiens, d'où les esprits déjà exercés tirent les profits les plus précieux pour s'exercer davantage.

La vie, le travail, l'histoire, les combats de la politique et de la liberté, les concurrences de l'industrie et du commerce, sont les vrais instituteurs et institutrices du genre humain.

Ces observations, aujourd'hui universellement admises, ont renouvelé toutes nos théories sur l'éducation des hommes et des peuples ; mais nous pouvons les appliquer particulièrement à ces Conseils du travail, où l'on invite les patrons et les ouvriers à venir perfectionner, par leur mutuel contact, leur éducation économique et humaine. C'est là qu'ils développeront cette énergie morale, cet esprit d'analyse et de recherche et ce désir toujours de mieux faire, qui leur seraient les plus utiles auxiliaires dans le travail industriel et dans les luttes commerciales sur le marché du globe.

Les ouvriers n'ont pas besoin d'être persuadés ; ils ont le sentiment le plus vif de ce qui leur manque, un ardent désir d'apprendre et de se faire leur place dans la société du dix-neuvième siècle. Ils demandent ces Conseils du travail comme un gage d'amélioration économique et politique pour leur classe, et comme un accès ouvert pour eux sur ces régions supérieures où ils aspirent. Mais ce sont les grands chefs d'industrie qui ne comprennent pas encore comment une institution favorable aux ouvriers peut leur être utile à eux-mêmes, et combien ils profiteraient pour leur compte d'un contact plus immédiat avec le travail.

L'histoire cependant nous a appris que l'aristocratie féodale a commencé d'abdiquer son rôle politique et social, quand elle a déserté le donjon et la terre ; et de

même pour toutes les classes qui se séparent et s'isolent des sources où elles puisaient l'influence de la vie ; de même pour les grandes familles industrielles qui s'éloignent de plus en plus du travail et qui en perdent la notion exacte.

Les puissants chefs ne connaissent plus la fabrique ni le chantier, ils ignorent les besoins et les aspirations de tout ce monde qui s'organise en dehors d'eux et contre eux. Ils se sont fait une vie à part, sèche et froide, dans toute la jouissance du luxe le plus florissant, et singulièrement étroite et murée dans une grandeur purement illusoire. C'est ce qu'on appelle "la grande vie", mais combien bornée, dans les formes rigides d'une classe qui se cristallise et qui ne brille que d'un éclat métallique.

Est-ce la vie ? La vie n'est-elle pas faite de communications incessantes avec le dehors, de contacts multiples et quotidiens, de sélections morales ? N'est-elle pas toute composée de mouvements et de relations ? non de relations avec son propre monde et de mouvements dans son propre cercle, — ce n'est là, en vérité, que le pétinement et l'inertie, — mais de rapports avec d'autres mondes et d'autres organismes, auxquels on se donne et d'où l'on emprunte.

Il faut sortir de soi-même et de sa situation spéciale pour entrer dans des situations étrangères, les pénétrer et s'en pénétrer. C'est ainsi seulement qu'on s'exerce au noble jeu de la vie et que l'on féconde ses facultés.

Il faut que les institutions, les lois, les gouvernements, les classes, retournent de temps en temps à leurs origines, et s'y retrempent. Le haut patronat de notre époque retournerait à ses origines qui sont le travail dans ces Conseils que nous lui recommandons, se replaçant ainsi en présence des travailleurs, en communication intime et régulière avec eux ; tandis qu'il se meurt et sûrement mourra de cet *absentéisme* et de ce *separatisme* prolongé, si l'on ne se préoccupe pas de trouver remède à un régime stérilisant.

Ce que nous cherchons et proposons, par nos libres Conseils du travail, c'est toute une rénovation de l'esprit et des mœurs, cent fois plus importante que la réforme des lois et que la révision des tarifs pour la renaissance industrielle du pays.

N'avez-vous pas aperçu, à certains signes, dont on ne fournit que des explications vaines et impuissantes, un ralentissement de l'énergie industrielle, un affaiblissement de notre force de concurrence dans le champ exploité de l'univers ? C'est une des considérations les plus graves auxquelles puisse s'arrêter l'économiste philosophe qui jette un regard interrogateur sur l'avenir de la patrie et de la race. Des chefs d'industrie prévoyants devraient se mettre hardiment en quête de tous les moyens de se renouveler, de s'étendre, de s'élargir, à la faveur de cette République qui offre toute liberté et toute élasticité, au lieu de s'isoler de plus en plus par les préjugés et par les mœurs où ils se confinent. Les Conseils du travail sont un des moyens possibles, ce sont des écoles d'éducation économique pour les patrons au moins autant que pour les ouvriers, et pour le renouvellement de l'énergie dans tous les membres du corps social.